



Chine/Tibet : langues tibétaines et connaissance de la langue chinoise

Renseignement de l'analyse-pays de l'OSAR

Adrian Schuster

Weyermannsstrasse 10
Case postale 8154
CH-3001 Berne

T ++41 31 370 75 75
F ++41 31 370 75 00

info@osar.ch
www.osar.ch

Compte dons
CCP 30-1085-7



Berne, le 10 décembre 2015

1 Introduction

L'Organisation suisse d'aide aux réfugiés OSAR a reçu plusieurs questions sur la situation actuelle, la vie quotidienne et l'environnement de la population locale au Tibet. Le présent document traite les questions relatives aux langues et aux connaissances que la population locale a de la langue chinoise. Il se base sur les renseignements fournis par des expert-e-s¹ et sur nos propres recherches.

2 Difficultés liées aux généralisations

Impossible de généraliser. Selon les dires de plusieurs expert-e-s du Tibet, on ne peut dans l'ensemble pas généraliser les affirmations relatives à la vie quotidienne de la population tibétaine. D'après l'estimation faite le 31 mars 2015 par Geoff Barstow² de l'Université d'Otterbein à Westerville USA, la situation peut varier considérablement d'une région à l'autre.³ C'est pourquoi il est extrêmement complexe de répondre à des questions sur divers aspects de la vie quotidienne des habitant-e-s de la *Région autonome du Tibet* (RAT) et des régions extérieures. C'est ce qu'a déclaré une personne de contact⁴ experte du Tibet oriental en date du 28 avril 2015 sur la base des nombreuses différences régionales, ainsi que des différences entre villes et campagnes. D'après elle, il n'est pas possible de généraliser les constats valables pour une région spécifique de la *Région autonome du Tibet* ou des territoires tibétains situés à l'extérieur, ni de les transférer à d'autres régions et provinces.⁵ Anne Carolyn Klein, professeure au *Department of Religion* de la *Rice University* de Virginie, souligne elle aussi dans une publication datant de 2008 que la grande diversité du Tibet empêche de faire des généralisations. À cause de l'impraticabilité du terrain et des possibilités de transport limitées, on peut aussi, selon elle, partir du principe que la population de chaque vallée possède ses propres coutumes. Les villages sont parfois très éloignés les uns des autres et accessibles seulement à pied ou à cheval après

¹ Conformément aux standards COI, l'OSAR utilise des sources publiquement accessibles. Lorsque ces sources ne permettent pas de trouver les informations requises dans le temps imparti, elle fait appel à des expert-e-s. L'OSAR documente ses sources de manière transparente et traçable. Les personnes de contact peuvent toutefois être anonymisées pour des raisons de protection des sources.

² Le Dr. Geoff Barstow est un professionnel reconnu par l'académie. Cela fait qu'il fait. Professeur assistant en religion à l'Université d'Otterbein à Westerville USA avec une spécialisation dans la religion tibétaine et chinoise, il poursuit depuis des années des recherches sur le Tibet et publie des articles sur le sujet. Le Dr. Barstow connaît le Tibet et le Népal pour y avoir vécu pendant des années. Il a souligné vis-à-vis de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés que ses réponses se basaient principalement sur son travail dans la région de Kham (Tibet oriental, principalement dans la province de Sichuan, ainsi que dans des parties de celles de Qinghai, Gansu et Yunnan). Il précise qu'elles ne s'appliquent qu'à cette région, car la situation diffère très fortement d'une région à l'autre.

³ Réponse fournie par e-mail par le Dr. Geoff Barstow le 31 mars 2015.

⁴ Pendant des années, la personne de contact a mené des recherches sur le Tibet, publié et travaillé sur place. Ses réponses se rapportent principalement aux provinces d'Amdo et de Kham situées en dehors de la RAT. Elles portent principalement sur le contexte économique et social des régions rurales.

⁵ Interview d'une personne de contact experte du Tibet oriental le 28 avril 2015.

des jours ou des semaines de voyage. Raison pour laquelle il faut partir du principe que les habitants des diverses régions accomplissent différemment les activités quotidiennes. Dans sa publication, Anne Carolyn Klein se réfère notamment aussi à la vie quotidienne des femmes tibétaines.⁶ Geoff Child, professeur au *Department of Anthropology* de la *Washington University*, constate également, dans une publication sur la vie quotidienne au Tibet parue en 2004, qu'il serait « insensé » de faire des déclarations générales sur la « culture tibétaine » dans son ensemble sur la base des connaissances acquises dans une région ou localité spécifique. Les Tibétaines et les Tibétains forment un groupe extrêmement hétéroclite dont les pratiques sociales et les représentations culturelles diffèrent d'une région à l'autre, d'une vallée à l'autre et parfois même d'un village à l'autre.⁷

L'application des directives du gouvernement central par les autorités locales diffère souvent d'un lieu à l'autre. Selon plusieurs sources, il faut également tenir compte du fait que les directives du gouvernement central chinois sont souvent appliquées différemment dans les provinces, les districts et les arrondissements. Il faut donc s'attendre à des variations locales.⁸

3 Langues

3.1 Langues tibétaines

Pas de cartes correctes et précises des dialectes tibétains. D'après les indications faites le 13 juillet 2015 par un linguiste de renom international expert des langues de l'Himalaya⁹, il n'y a pas de cartes précises des dialectes tibétains. Les cartes existantes présentent selon lui divers types de lacunes. Le projet *Comparative Dictionary of Tibetan Dialects* de l'Université de Berne tente actuellement d'établir de nouvelles cartes.¹⁰

Multitude et diversité des langues tibétaines. Les langues tibétaines sont parlées en Chine, au Pakistan, en Inde, au Népal et au Bhoutan. Dans ces cinq pays, on en distingue en tout une cinquantaine. Quant aux dialectes et variations, on en recense

⁶ Anne Carolyn Klein, *Meeting the Great Bliss Queen, Buddhists, Feminists and the Art of the Self*, 2008, p. 48-49.

⁷ Geoff H. Childs, *Tibetan Diary: From Birth to Death and Beyond in a Himalayan Valley of Nepal*, 2004, p. 5.

⁸ Interview d'une personne de contact experte du Tibet oriental le 28 avril 2015; Landinfo, Chine, passeports et pièces justificatives, traduction inofficielle d'une analyse de Landinfo Norvège par l'Office fédéral des Migrations ODM, Suisse, le 8 avril 2011, p. 5: www.landinfo.no/as-set/1876/1/1876_1.pdf.

⁹ L'expert de renom spécialisé dans les langues de l'Himalaya mène depuis des décennies des recherches sur le terrain dans l'Himalaya. Il a rédigé de nombreuses publications sur les langues de la région.

¹⁰ Renseignement fourni par courriel le 13 juillet 2015 par un linguiste de renommée internationale expert des langues de l'Himalaya.

plus de 200.¹¹ Selon un article de Nicolas Tournadre¹², spécialiste des langues tibétaines, la région tibétaine présente une remarquable diversité de dialectes, ce qui s'explique en partie par le paysage montagneux et les conditions de transport difficiles sur le plateau et dans l'Himalaya. L'énorme diversité découle aussi du contact avec des langues non-tibétaines (en particulier le bodish, le qiang et rgyalrong). Dans quelques régions comme le Sud-Gansu, le Nord-Sichuan ou le Nord-ouest-Yunnan, on observe une cartographie très complexe des dialectes.¹³ Il y a par conséquent des divergences dans le monde des linguistes quant au classement des divers langues et dialectes parmi les langues tibétaines.¹⁴ Selon l'article de Nicolas Tournadre, la grande majorité des membres de l'ethnie tibétaine parlent plusieurs langues ou dialectes tibétains.¹⁵

D'après le même article, voici les régions linguistiques ou dialectales tibétaines qu'on trouve en Chine :

- Ü-tsang (tibétain central)¹⁶, khams¹⁷, amdo¹⁸, hor, kyirong, zhongu, khalong, gSerpa, khöpokhok, palkyi [pashi]/ chos-rje, sharkhok, thewo, chone, drugchu et baima.¹⁹

Ü-tsang, khams et amdo. L'ü-tsang, le khams et l'amdo sont considérés comme les principaux groupes de langues tibétaines en Chine, car une grande partie de la population les utilise.²⁰ Des dizaines de dialectes parfois très différents leur sont attribués. La « langue » khams est par exemple l'appellation générique d'une multitude de dialectes.²¹ D'après les indications du projet de recherche *Ethnologue*, le tibétain central est parlé par environ 1,07 million de personnes, le khams par près de 1,38 million et

¹¹ Nicolas Tournadre, *The Tibetic Languages and their Classification*, Preprint Version, Trans-Himalayan Linguistics, De Gruyter, 2013, p. 12-13: www.nicolas-tournadre.net/wp-content/uploads/2015/06/2014-The_Tibetic_languages.pdf.

¹² Le professeur de linguistique Nicolas Tournadre de l'Université d'Aix-Marseille poursuit depuis des années des recherches sur les langues tibétaines et passe pour un spécialiste de renom. Depuis les années 1980, il a régulièrement mené de nombreuses recherches sur le terrain sur le « tibétain standard », ainsi que sur les dialectes tibétains et plusieurs langues tibétaines de la Région autonome du Tibet, ainsi que d'autres régions de Chine, d'Inde, du Népal, du Bhoutan et du Pakistan.

¹³ Nicolas Tournadre, *The Tibetic Languages and their Classification*, 2013, p. 15.

¹⁴ Ainsi, la question de savoir si le baima est une langue tibétaine ou une langue qiang sème par exemple le doute parmi les linguistes. Renseignement fourni par courriel le 24 juillet 2015 par une personne de contact experte des langues tibétaines.

¹⁵ Loc. cit., p. 18.

¹⁶ Notamment avec les dialectes dbus (Ü), deqing zang, gtsang (Lhasa, Tsang), mngahris (Ngari). *Ethnologue*, China, Languages, site internet (sans date), accès le 13 juillet 2015: www.ethnologue.com/country/CN/languages. D'après les indications fournies le 24 juillet 2015 par une personne de contact experte des langues tibétaines, les données du site internet *Ethnologue* ne sont pas toujours fiables d'un point de vue linguistique en ce qui concerne les dialectes tibétains, car SIL International, l'exploitante du site, coopère avec les autorités chinoises pour l'obtention des données. Cette information n'a pas pu être confirmée.

¹⁷ Notamment avec les dialectes du Kham oriental, de Kham septentrional, du Kham méridional, du Kham occidental. *Ethnologue*, China, Languages, site internet (sans date), accès le 13 juillet 2015.

¹⁸ Notamment avec les dialectes hbrogpa, panang (Banag, Banang, Panags, Panakha, Pananag, Sbranag, Sbranag), rongba, rongmahbrogpa, rtahu. Loc. cit..

¹⁹ Nicolas Tournadre, *The Tibetic Languages and their Classification*, 2013, p. 12-13.

²⁰ Loc. cit., p. 14.

²¹ Loc. cit..

l'amdo par quelque 1,8 million de locuteurs en Chine.²² D'après *Ethnologue*, l'ü-tsang/tibétain central est parlé principalement dans la RAT.²³

« **Tibétain standard** ». À quelques rares exceptions près, les langues tibétaines parlées n'ont, d'après Nicolas Tournadre, pas de forme standardisée. C'est par exemple le cas de la langue khams. En tant que variation du tibétain central, le tibétain de Lhasa est souvent qualifié aussi de « tibétain standard » ou de langue commune (parlée) (« *Spyi Skad* »). Il est utilisé sur le plan régional au Tibet central pour la communication orale entre personnes parlant différents dialectes. Dans une moindre mesure, il est aussi, selon Tournadre, parlé dans le même but dans le Kham et l'Amdo – majoritairement par les élites cultivées. Enfin, le « tibétain standard » est aussi employé par la diaspora tibétaine en Inde, au Népal et ailleurs dans le monde. Mais la langue commune ou « tibétain standard » utilisée par la diaspora tibétaine ne devrait pas être qualifiée de tibétain de Lhasa, car il présente quelques petits écarts dans le vocabulaire et la grammaire par rapport au tibétain de Lhasa.²⁴

Détection des différences linguistiques uniquement par des experts spécialisés en la matière. De l'avis d'un expert de la linguistique, il y a des différences reconnaissables entre les langues tibétaines. D'après les indications fournies le 12 juillet 2015 par un linguiste à la renommée internationale et expert au sujet des langues de l'Himalaya, la possibilité de faire une estimation correcte dépend toutefois des circonstances spécifiques. Seul un expert spécialisé en linguistique et doté des connaissances nécessaires peut, d'après le célèbre linguiste susmentionné, entreprendre une évaluation correcte.²⁵ Ce dernier a indiqué le 6 décembre 2015 qu'il est très difficile de trouver quelqu'un qui connaisse bien l'ensemble des langues ou dialectes tibétains et qui les maîtrise.²⁶ L'expertise linguistique correspondante permet toutefois d'identifier, à l'aide de caractéristiques linguistiques claires et fiables et en tenant compte des réserves ci-dessus, si une langue est usitée dans la *Région autonome du Tibet* et d'autres régions tibétaines de Chine ou en exil en Inde ou au Népal. Selon les dires du linguiste de renom international, les dialectes parlés à l'intérieur du Tibet présentent également des différences linguistiques identifiables.²⁷

Forme écrite des langues tibétaines. Nicolas Tournadre indique que, dans les régions habitées par des membres de l'ethnie tibétaine et contrôlées par la Chine (Région autonome du Tibet, Qinghai, Sichuan, Gansu, Yunnan), le tibétain littéraire classique qui existe déjà depuis plus de 1000 ans est utilisé sous une forme modernisée pour la communication écrite, aussi bien par les moines que par des non-spécialistes. Et d'ajouter que le chinois est aussi utilisé pour la communication écrite. D'après Nicolas Tournadre, le tibétain littéraire classique s'est adapté au cours de la dernière décennie aux technologies d'information modernes (Unicode, Internet, téléphonie mobile, courriel). Les trois principaux groupes de langues parlées que sont l'ü-tsang, l'amdo et le khams ne sont généralement pas utilisés sous la forme écrite. En dehors

²² *Ethnologue*, China, Languages, site internet (sans date), accès le 13 juillet 2015.

²³ D'après la même source, environ 570'000 personnes parlent dbus, 460'000 personnes gtsang et 40,000 personnes mngahris. Loc. cit..

²⁴ Nicolas Tournadre, *The Tibetic Languages and their Classification*, 2013, p. 14.

²⁵ Renseignement fourni par courriel le 12 juillet 2015 par des linguistes de renommée internationale et d'autres experts des langues de l'Himalaya.

²⁶ Renseignement fourni par courriel le 6 décembre 2015 par des linguistes de renommée internationale et d'autres experts des langues de l'Himalaya.

²⁷ Renseignement fourni par courriel le 12 juillet 2015 par des linguistes de renommée internationale et d'autres experts des langues de l'Himalaya.

de Chine, plusieurs langues tibétaines²⁸ ont aussi développé, selon Tournadre, une forme écrite basée sur la langue parlée.²⁹

Transcription de mots tibétains dans les caractères latins. Pour transcrire des mots tibétains avec les caractères latins, il existe différents types de translittération qui présentent toutefois, d'après les spécialistes, plusieurs insuffisances.³⁰ La translittération doit restituer les mots tibétains de sorte à rendre visible l'orthographe dans l'écriture tibétaine.³¹ Mais elle ne restitue pas la prononciation.³²

3.2 Langues des minorités

Qiang et rGyalrong. Selon un article de Gerald Roche paru en 2014, environ 230'000 personnes sur les 6,2 millions de Tibétaines et de Tibétains établis en Chine ne parlent aucune langue tibétaine, mais l'une des 18 autres langues.³³ Nicolas Tournadre mentionne également que, parmi les membres de l'ethnie tibétaine, une minorité n'a aucune langue tibétaine comme langue maternelle, mais une autre langue tibéto-birmane qui appartient au groupe des rGyalrong, qiang ou bodish. Mais ces personnes parleraient souvent l'amdo ou le khams comme seconde langue.³⁴ Les langues qiang³⁵ et rGyalrong³⁶ sont parlées dans le Tibet oriental en Chine.³⁷ D'après Gerald Roche, elles sont surtout parlées dans le Kham.³⁸ Les locuteurs de langues rGyalrong sont tous, d'après Tournadre, « des membres de l'ethnie tibétaine » dans la mesure où ils s'y identifient. La plupart des locuteurs de langues qiang sont considérés comme des Tibétaines et Tibétains et officiellement reconnus en tant que tels par l'État chinois. D'autres groupes qui sont utilisateurs des langues qiang sont classifiés par l'État chinois parmi les membres des nationalités qiang ou pumi.³⁹

Autres langues des minorités. Dans l'Amdo, respectivement au Nord-est du Tibet, les langues des minorités sont typiquement les langues mongoles ou turques.⁴⁰ Situé au Sud-est du Tibet, le Kham est, semble-t-il, une région très variée où l'on parle

²⁸ Comme le ladakhi, le balti, le lhoke, le dzongkha et le sherpa.

²⁹ Nicolas Tournadre, *The Tibetic Languages and their Classification*, 2013, p. 14-15.

³⁰ Réponse fournie par courriel par Claude André, directeur du Tibet Map Institute, le 23 octobre 2015; Nathan W. Hill, *A Note on the History and Future of the 'Wylie' System*, dans: *Revue d'Études Tibétaines*, no 23, avril 2012, p. 103-105; Christine Sommerschuh, *Einführung in die tibetische Schriftsprache, Lehrbuch für den Unterricht und das Selbststudium*, 2007, p. 6-7.

³¹ Christine Sommerschuh, *Einführung in die tibetische Schriftsprache, Lehrbuch für den Unterricht und das Selbststudium*, 2007, p. 6.

³² Réponse fournie par courriel par Claude André, directeur du Tibet Map Institute, le 23 octobre 2015; Christine Sommerschuh, *introduction à la langue écrite tibétaine*, 2007, p. 7.

³³ Gerald Roche, *The Vitality of Tibet's Minority Languages in the Twenty-first Century*, *Multiethnia*, no. 35, 2014, p. 24: www.academia.edu/7350191/The_Vitality_of_Tibets_Minority_Languages_in_the_21st_Century-Preliminary_Remarks.

³⁴ Nicolas Tournadre, *The Tibetic Languages and their Classification*, 2013, p. 12.

³⁵ Gerald Roche compte le qiang du Sud, le qiang du Nord, le pumi du Nord (35'000 locuteurs), le pumi du Sud, le baima, le minyak et les autres langues comptant moins de 10'000 locuteurs, à savoir le nDrapa, le queyu, le guiqiong et le xumi, parmi les langues qiang. Loc. cit..

³⁶ L'ergong, le situ, le gyalrong du Sud et du centre, le khrosyabs et d'autres langues comptant moins de 10'000 locuteurs (zbu, japhug, tshobdun, nyarong minyak) figurent parmi les langues rGyalrong. Gerald Roche, *The Vitality of Tibet's Minority Languages in the Twenty-first Century*. 2014, p. 26.

³⁷ Nicolas Tournadre, *The Tibetic Languages and their Classification*, 2013, p. 4.

³⁸ Gerald Roche, *The Vitality of Tibet's Minority Languages in the Twenty-first Century*, 2014, p. 26.

³⁹ Nicolas Tournadre, *The Tibetic Languages and their Classification*, 2013, p. 4.

⁴⁰ Gerald Roche, *The Vitality of Tibet's Minority Languages in the Twenty-first Century*, 2014, p. 26.

différentes langues tibéto-birmanes. Dans la région sud de l'Ü-Tsang, il y a trois langues minoritaires qui sont toutes apparentées à des langues semblables au Nord-est de l'Inde.⁴¹

3.3 Maîtrise de la langue chinoise

Maîtrise de la langue chinoise. Une multitude d'indices donnent à penser que l'ignorance de la langue chinoise ou des connaissances très rudimentaires n'impliquent pas automatiquement qu'une personne est originaire de la région extérieure à la RAT ou d'autres régions tibétaines de Chine. D'après les indications fournies en novembre 2014 par deux experts, il se peut aussi aujourd'hui qu'une personne originaire du Tibet ne maîtrise guère le chinois.⁴² Un article paru dans l'*Inter Press Service* du 13 octobre 2014 confirme que beaucoup de Tibétaines et de Tibétains ne parlent pas cette langue.⁴³ Selon plusieurs sources, c'est le cas en particulier dans les régions rurales.⁴⁴ Dans un article publié en 2012, Fernand de Varennes⁴⁵ de l'Université de Moncton au Canada signale que près de 80 % de la population rurale de la RAT ne parlent pas du tout le mandarin et que beaucoup ne maîtrisent que moyennement ou faiblement cette langue.⁴⁶ D'après les renseignements fournis les 18 et 19 novembre 2014 par Geoff Barstow, il se peut aussi que des Tibétaines et Tibétains des régions retirées n'entrent guère en contact avec la langue chinoise. D'après l'estimation de Geoff Barstow, c'est toutefois assez rare chez les jeunes Tibétaines et Tibétains.⁴⁷ D'après l'expert du Tibet Tsering Wangdu Shakya⁴⁸ de l'*University of British Columbia* à Vancouver au Canada, le chinois a certes une grande influence et la langue de tous les jours comporte une centaine d'emprunts au chinois.⁴⁹ D'après les indications faites le 28 avril 2015 par la personne de contact experte du Tibet oriental, il est toutefois possible de se débrouiller dans la région tibétaine sans la moindre connaissance de la langue chinoise. Sur le plan local, il est parfaitement envisageable que, dans les villages et communes tibétains, les gens vivent et ne se comprennent qu'en tibétain. La personne de contact estime toutefois que même les personnes tibétaines qui n'ont suivi leur scolarité qu'en tibétain sont souvent, mais pas toujours, capables de mener une conversation rudimentaire en chinois. Il se peut par exemple qu'il y ait des difficultés de

⁴¹ Loc. cit., p. 26.

⁴² Renseignement fourni par courriel par le Dr. Geoff Barstow les 31 mars 2015, 18 et 19 novembre 2014; renseignement fourni par courriel par le Dr. Tsering Wangdu Shakya le 14 novembre 2014.

⁴³ Inter Press Service, Can China Pacify Its Restive Minorities Peacefully? Le 13 octobre 2014: www.ipsnews.net/2014/10/can-china-pacify-its-restive-minorities-peacefully/.

⁴⁴ Renseignement fourni par courriel par le Dr. Tsering Wangdu Shakya le 14 novembre 2014; Ashild Kolas und Monika P. Thowsen, On the Margins of Tibet: Cultural Survival on the Sino-Tibetan Frontier, 2005, p. 141-142; Nicolas Tournadre, The Dynamics of Tibetan-Chinese Bilingualism, dans: *China Perspectives*, 45, janvier-février 2003: www.chinaperspectives.revues.org/231.

⁴⁵ Le Dr. Fernand de Varennes est doyen de la faculté de droit à l'Université de Moncton au Canada et professeur extraordinaire au centre pour les droits humains de l'Université de Pretoria. C'est l'un des meilleurs experts des droits des minorités. Il s'est particulièrement intéressé à la thématique des langues.

⁴⁶ Fernand de Varennes, Language Rights and Tibetans in China, A Look at International Law; dans: Trace Foundation, *Minority Language in Today's Global Society*, 2012, p. 22.

⁴⁷ Renseignement fourni par courriel par le Dr. Geoff Barstow les 18 et 19 novembre 2014.

⁴⁸ En tant que spécialiste confirmée par l'académie, Tsering Wangdu Shakya publie depuis des années le fruit de ses recherches sur le Tibet. Tsering Wangdu Shakya est *Associated Professor* et *Research Chair in Religion and Contemporary Society* des *Asia Institute of Asian Research* de l'*University of British Columbia* à Vancouver au Canada. Elle a été consultée pendant des années en tant qu'experte du Tibet par les autorités en charge de l'asile de Grande-Bretagne, de l'UE et des États-Unis.

⁴⁹ Renseignement fourni par courriel le 14 novembre 2014 par le Dr. Tsering Wangdu Shakya.

compréhension, parce que les personnes tibétaines vivant à l'extérieur de la RAT sont plus familiarisées aux dialectes chinois locaux (de Sichuan, Qinghai, Gansu, Yunnan) qu'au chinois standard (*Pu Tong Hua*). La personne de contact experte du Tibet oriental a en outre indiqué que même les gens qui ont suivi l'école obligatoire à partir de 2004 ne sont pas forcément très à l'aise en chinois, qu'il s'agisse de le parler, de le lire ou de l'écrire. Il se peut aussi que quelqu'un ait par exemple des notions rudimentaires de chinois oral, mais ne sache pas l'écrire.⁵⁰

Communication avec les autorités et les offices publics. Dans son dernier rapport daté du 25 juin 2015, l'*US Department of State* signale que le tibétain et le mandarin sont les langues officielles de la RAT. Le chinois est certes très répandu au Tibet et souvent utilisé dans les rapports avec les autorités⁵¹, mais, sur la base des informations fournies par plusieurs sources, il est fort possible qu'en Chine, des gens originaires de la RAT et d'autres régions tibétaines communiquent dans une langue tibétaine lors des contacts avec des représentants des autorités et des offices publics. D'après les indications fournies par Andrew Martin Fischer⁵² le 9 décembre 2015, il est ainsi « parfaitement normal » que, dans la RAT, des membres de l'ethnie tibétaine communiquent avec les représentants des autorités locales dans une langue tibétaine, notamment parce que la proportion de personnes tibétaines a toujours été importante au sein des autorités de la RAT.⁵³ En 2003, près de 64 % des postes d'employés et un peu moins de 50 % des postes de cadres dans les unités étatiques et au sein des autorités de la RAT étaient ainsi occupés par des membres de l'ethnie tibétaine.⁵⁴ D'après Andrew Martin Fischer, il n'y a pas d'indications officielles plus récentes sur la composition ethnique des autorités⁵⁵, mais des découvertes assez récentes indiqueraient que le nombre de représentants des autorités tibétaines dans la RAT a plutôt tendance à augmenter de nouveau après un recul au milieu des années 2000.⁵⁶

D'après les indications faites le 9 décembre 2015 par Andrew Martin Fischer, les membres de l'ethnie tibétaine occupent plutôt des postes au bas de la hiérarchie du côté des autorités. Ce sont les postes qui impliquent le plus de contact avec la population locale. Comme presque toute la population des régions rurales et des plus petites villes ne parle que des langues tibétaines, le principal contact avec les autorités se fait en tibétain avec des fonctionnaires de l'ethnie tibétaine pour les Tibétaines et Tibétains ordinaires. La police locale est elle aussi composée principalement de membres de l'ethnie tibétaine. D'après Andrew Martin Fischer, les autorités de la RAT produisent en outre la majeure partie du matériel de communication local en tibétain

⁵⁰ Interview d'une personne de contact experte du Tibet oriental le 28 avril 2015.

⁵¹ US Department of State (USDOS), Country Report on Human Rights Practices 2014 – China (includes Tibet, Hong Kong, and Macau), le 25 juin 2015: www.state.gov/j/drl/rls/hrrpt/2014/eap/236434.htm; Fernand de Varennes, Language Rights and Tibetans in China, 2012, p. 21-22.

⁵² Le Dr. Andrew Martin Fischer est professeur agrégé pour les études sur le développement et la politique sociale à l'*Institute of Social Studies de l'Université Erasmus à Rotterdam*. Ses recherches ont notamment porté sur la politique de développement de la Chine dans les régions tibétaines de l'Ouest de la Chine. Il s'est aussi occupé à plusieurs reprises de la composition ethnique des autorités locales dans les régions tibétaines de Chine.

⁵³ Réponse fournie par courriel le 9 décembre 2015 par le Dr. Andrew Martin Fischer.

⁵⁴ Fernand de Varennes, Language Rights and Tibetans in China, 2012, p. 21-22.

⁵⁵ Réponse fournie par courriel le 9 décembre 2015 par le Dr. Andrew Martin Fischer; Andrew Martin Fischer, The Disempowered Development of Tibet in China: a Study in the Economics of Marginalization, 2005, p. 7.

⁵⁶ Réponse fournie par courriel par le Dr. Andrew Martin Fischer le 9 décembre 2015.

et exploitent une chaîne de télévision tibétaine, parce qu'elles sont conscientes que la majorité de la population de la RAT ne parle, ni ne comprend le chinois.⁵⁷

Même dans les régions tibétaines de Chine situées en dehors de la RAT, la communication avec les autorités peut se dérouler en tibétain. Sur la base de son expérience du Tibet oriental, Geoff Barstow a indiqué le 31 mars 2015 que les Tibétaines et les Tibétains peuvent souvent communiquer avec les autorités aussi bien en tibétain qu'en chinois. Dans les villes de moyenne à grande envergure, la fonction publique est souvent représentée par des Chinois Han qui ne parlent pas le tibétain. Dans les plus petits villages, les représentants des autorités sont souvent des Tibétaines et des Tibétains qui communiquent avec la population locale en tibétain.⁵⁸ D'après une publication d'Ashild Kolas et Monika P. Thowsen datant de 2005, l'administration locale de la plupart des régions tibétaines en dehors de la RAT⁵⁹ néglige la langue tibétaine, mais la même source indique en même temps que les représentants des autorités recourent à ces langues. Ainsi dans le district de Golok (Golog/ Guōlùò) au sud-est de la province Qinghai et Jyekundo (Gyêgu) à Yushu dans la province de Qinghai, la langue tibétaine est employée par toutes les personnes tibétaines, y compris les fonctionnaires. D'après des indications datant de 2005, les autorités utilisent en général la langue tibétaine plutôt au niveau du village, du district et du comté qu'au niveau de la préfecture. Mais dans les préfectures qui comportent une majorité tibétaine, par exemple celles de Golok et Jyekundo, la langue tibétaine est aussi utilisée dans les offices publics au niveau de la préfecture.⁶⁰

Vous trouverez les publications de l'OSAR sur la Chine/le Tibet et d'autres pays d'origine des réfugiés sous www.fluechtlingshilfe.ch/pays-d-origine

L'Organisation suisse d'aide aux réfugiés OSAR s'engage pour que la Suisse respecte le droit à la protection contre les persécutions ancré dans la Convention de Genève relative au statut des réfugiés. Neutre sur le plan politique et confessionnel, l'OSAR est l'association faîtière nationale des organisations d'aide aux réfugiés. Son travail est financé par des mandats de la Confédération et par le soutien bénévole de particuliers, de fondations, de communes et de cantons.

L'OSAR-Newsletter vous informe des nouvelles publications. Inscription sous www.fluechtlingshilfe.ch/actualite/newsletter

⁵⁷ Loc. cit..

⁵⁸ Renseignement fourni par courriel le 31 mars 2015 par le Dr. Geoff Barstow.

⁵⁹ C'est tout particulièrement le cas dans les régions où la population tibétaine est minoritaire. Ashild Kolas et Monika P. Thowsen, *On the Margins of Tibet*, 2005, p. 141.

⁶⁰ Loc. cit., p. 142.